

Hier au Pays des Herbiers

Lettre mensuelle d'information

n° 173, novembre 2020

André Rouillon

Albert Bregeon et autres meuniers de la Basse Monnerie

1^{ère} partie

Le Petit-Blanc

Sur les collines situées au Nord-Est des Herbiers, plusieurs ruisseaux se réunissent pour former le Petit-Blanc ; la petite rivière coule ensuite vers le Sud, servant de limite entre les communes des Herbiers et des Épesses, puis rejoint le Petit-Lay près de l'Ouvrardièrre du Petit-Bourg.

Au cours des siècles passés, l'eau et le vent ont été des sources d'énergie très utilisées : nombre de moulins, à eau ou à vent, en témoignent encore. Souvent, le meunier exploitait deux moulins : l'un à eau (le « moulin d'en bas ») en période hivernale, l'autre à vent (le « moulin d'en haut ») en période estivale ; c'était le cas en particulier ici dans le bassin du Petit-Blanc.

Les moulins de la Chalonnaière

Ainsi à la Chalonnaière sont mentionnés en 1567 un moulin à eau sur le Petit-Blanc et un moulin à vent sur le sommet voisin, près des bâtiments de la ferme. Puis, bien que figurant tous deux sur la carte de Cassini en 1787, ils sont dits être en ruine dès 1740 ; et ils sont absents du cadastre de 1838. Ils ont donc cessé de fonctionner au plus tard vers le début du 18^{ème} siècle^[1].

Les moulins de la Monnerie

En aval de la Chalonnaière, le moulin à eau de la Basse Monnerie figure aussi sur la carte de Cassini. Sa première mention connue date du 5 mars 1742 dans l'acte de baptême de « ... Pierre fils de Pierre Loizeau meunier et de Françoise Guillebaud né le même jour au moulin de la Monnerie ... »^[2].

Il était sans doute mieux placé que celui à eau de la Chalonnaière car bénéficiant :

- des apports d'eau de quelques affluents supplémentaires ;
- par rapport à la source du Petit-Blanc près des Enfreins, d'une dénivelée d'environ 60 m au lieu de 50 m.

Les moulins de la Chalonnaière auraient peut-être été abandonnés pour créer ceux de la Monnerie ?

Le moulin à vent associé au moulin de la Basse Monnerie était situé, à 2 km de là, sur une colline proche du Vignaud (commune des Épesses). Sur ses ruines était visible la date de 1723^[1] avant leur destruction en 1987 pour édifier l'actuel château d'eau.

Entre Les Herbiers et Les Épesses, le Petit-Blanc coule vers le Petit-Lay :



Sur cette carte du relief, du gris clair au vert foncé les altitudes sont décroissantes.

●●●● Rivière ✳ Moulin à eau ✳ Moulin à vent

Fonds de cartes <https://www.geoportail.gouv.fr/>

La famille Loizeau à la Basse-Monnerie : active mais bientôt très éprouvée ^[2]

Après 1742 jusqu'au tout début du 19^{ème} siècle, deux frères et leurs familles exploitent le moulin à la Basse Monnerie :

- René Loizeau, avec son épouse née Marie Charrier et leurs enfants,
- Jean Loizeau, avec son épouse née Jeanne Charrier et leurs enfants.

Mais en 1817, à la suite de nombreux deuils, la famille est réduite à ^[3]:

- Marie-Anne, fille de René et Marie, âgée de 60 ans ;
- Mathurin, son frère, farinier, veuf, âgé de 51 ans ;
- Pierre, fils de Mathurin, âgé de 16 ans, et deux autres enfants de moins de 15 ans.

La situation à la Basse Monnerie est donc devenue très fragile et elle se dégrade encore avec les décès de Mathurin en 1820 et de Marie-Anne en 1821.

La famille Bregeon ^[2]

Entre août 1821 et novembre 1823, arrive alors à la Basse Monnerie un nouveau ménage venant de la Chênellerie : Mathurin Bregeon (meunier, né en 1785) et son épouse (née Jeanne Mallet) avec au moins deux enfants.

On sait ^[4] qu'en région herbretaise, de nombreux mariages unissaient entre elles les familles de meuniers ; c'est bien le cas ici puisque :

- Jeanne Mallet est née au moulin de la Blotière (commune de Saint-Michel-Mont-Mercure) sur le Petit-Lay, son père Louis y étant « meunier mort à la guerre de la Vendée » ^[5] ; la famille Mallet exploitait aussi le moulin à vent des Justices (commune de Saint-Michel-Mont-Mercure) incendié en 1794.

- Mathurin Bregeon est né au moulin de la Chênellerie sur un bras de la Grande Maine, son père y étant meunier ; sa mère, née Marie-Anne Vacheau, a été « tuée au dit lieu de la Chênellerie » le 21 février 1794 ^[5] « par les armées de la République » ^[6].

Le renouveau de la Basse Monnerie

À partir des années 1820 et pendant le siècle et demi suivant, la Basse Monnerie retrouve une pleine activité grâce aux meuniers Bregeon qui, de génération en génération, s'y succèdent sans discontinuer. Souvent aidés d'un ou plusieurs domestiques, ils font tourner les deux moulins, celui à eau et celui à vent près du Vignaud.

Ainsi, après Mathurin viendront notamment Jean-Baptiste, Onésime, Eugène (né en 1876) et ses fils Albert (né en 1910) et Joseph.



La Basse Monnerie sur le cadastre de 1838.

Archives départementales de la Vendée



Vers 1914, Eugène Bregeon et son épouse, née Marie Philomène Caillaud, avec deux enfants : Albert ? à droite et une petite sœur.



Albert Bregeon au service militaire.
Albert sera le sujet de la prochaine lettre (n°174, décembre 2020) ...

- Sources : [1] Jean Vincent : *Les moulins à eau des Herbiers*, dossier d'étude n° 11, L'Héritage, août 2002.
[2] Registres paroissiaux et état civil du Petit-Bourg des Herbiers, Archives départementales de la Vendée.
[3] Recensement de la population du Petit-Bourg des Herbiers en 1817, Archives départementales de la Vendée.
[4] Jean Vincent : *Les moulins du Mont des Alouettes*, dossier d'étude n° 7, L'Héritage, mars 2002.
[5] Mariage de Mathurin Bregeon et Jeanne Mallet, 20-6-1809, Registres paroissiaux du Petit-Bourg des Herbiers, Archives départementales de la Vendée.
[6] Philippe Ricot : *Les Herbiers sous la Révolution*, Ouest Éditions, 1994.